

découverte et celui où il est actuellement. La bordure n'existe plus et on a supprimé trente-huit caissons ; nous ne retrouvons aucune des six rosaces qui existaient dans le bas ». En fait, Comarmond n'a vu ni les cinquante animaux ni les six rosaces. Ses souvenirs le trompent, comme ils le tromperont un peu plus loin, lorsque, décrivant sans l'avoir sous les yeux l'entourage d'Orphée réduit à douze animaux, il le subdivisera en cinq quadrupèdes et sept oiseaux. Je ne discerne pas l'origine de son erreur en ce qui concerne les six rosaces. Quant au nombre 50, il avait pu le lire dans l'inventaire de 1833 par Artaud ; sa mémoire lui aurait ainsi joué le double mauvais tour de retenir le nombre faux après avoir oublié le nombre juste. Le cas d'Artaud rédigeant cet inventaire fut sans doute pareil. Pas plus que Comarmond il ne prit la peine de se reporter à la planche, ce qu'il eut soin de faire lorsqu'il rédigea sa notice de 1835 ; et je croirais volontiers que le nombre 50 lui a été suggéré par Cochard, avec lequel sa notice de l'inventaire offre une autre concordance frappante, l'évaluation des mesures, « plus de 20 pieds par 12 à 15 ». Cochard, lui, a vu la mosaïque primitive. Mais l'a-t-il bien vue ? L'a-t-il regardée aussi attentivement et détaillée aussi soigneusement que le dessinateur d'Artaud ? Ce qui prouve que non, c'est sa remarque bizarre que quelques-uns des animaux — et non pas la moitié des animaux — sont disposés en sens contraire des autres. A-t-il compté les caissons ? De leur nombre il ne semble pas avoir été bien sûr, car il avait d'abord écrit « une quarantaine de tableaux ». Quant aux rosaces, dont il a cru voir qu'une partie des caissons étaient ornés, il aura pris pour telles les fleurs qui garnissaient les intervalles des octogones ou bien les rinceaux qui décoraient les quatre octogones tronqués par le tableau central. Bref, 44 me paraît infiniment plus probable que 50, pour ne pas dire certain.

3. Au reste, la planche d'Artaud laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la fidélité. Elle nous montre dans un état parfait de conservation le pavement que les marbriers jugèrent à première vue inutilisable ; dont on ne pouvait, de l'aveu même d'Artaud, sauver que le tableau central et les animaux les moins endommagés ; dont, toujours d'après Artaud, on aurait eu, si on avait voulu le rétablir intégralement, à refaire la moitié. Entre le moment où elle fut exhumée et celui où elle fut enlevée, la mosaïque eut à souffrir des intempéries ; sans doute : Artaud affirme que pendant l'hiver